

jour, accompagné d'un bon nombre de petits camarades armés de pierres et de bâtons, il court au monastère ; et là, tous ensemble frappent, poussent des cris et font un aussi grand vacarme que possible. Au milieu de tout ce bruit, la pauvre novice distingue une voix qui lui va au cœur, c'est celle de son fils : « Rendez-moi ma mère ! ». Elle crut que c'en était fait à jamais de sa vocation d'Ursuline et que les religieuses, fatiguées de ces désagréments, la prieraient de se retirer ; mais il n'en fut rien. Du reste, l'éloignement de l'enfant, placé au collège de Rennes, mit fin au désordre. »

Rien de plus édifiant que la conduite de la servante de Dieu au Noviciat ! Elle agissait avec les novices dans un esprit de simplicité qui ravissait tout le monde et se faisait plus enfant que les dernières d'entre ces jeunes filles.

Sa profession

Deux ans après son admission, le 25 janvier 1633, la vertueuse novice fut admise à faire Profession, et Dieu lui envoya pour affermir sa marche vers la perfection, un directeur de grand mérite, le P. de la Haye.

Au bout de ces deux ans, la Communauté reconnaissant son rare mérite, la nomma sous-maitresse du Noviciat, avec mission de donner toutes les instructions qui se font régulièrement aux novices. « Elle s'acquittait de ce devoir, dit son fils, avec un zèle qui mettait la ferveur dans toute la maison. » Ces nouvelles fonctions réveillèrent en elle l'ardeur d'un sentiment qu'elle avait déjà éprouvé dès sa plus tendre enfance, celui du zèle pour le salut des âmes, d'où devait découler plus tard sa vocation pour le Canada.

Voici, du, du reste, une vision qu'elle eut vers cette époque et dont elle ne comprit le sens que plus tard : « Une nuit, après un colloque très intime avec mon céleste Epoux, je m'endormis, et pendant mon sommeil, je vis en songe, auprès de moi, une dame que j'avais rencontrée, je ne sais par quel hasard, je la pris par la main et l'amenai avec moi, marchant à grands pas et avec bien de la fatigue, parce que nous avions des obstacles très difficiles à surmonter pour arriver où nous aspirions. » Parvenues enfin à une petite église où se trouvait la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, les deux compagnes aperçurent au loin un très grand pays, plein de montagnes et de vallées, mais couvert de brouillards épais, sauf un tout petit édifice qui servait d'église à tout le pays. La servante de Dieu vit la sainte Vierge se pencher plusieurs fois vers son Fils comme pour lui parler, et il lui sembla qu'il s'agissait d'elle-même et de ce pays ; puis, la Mère du Sauveur la baisa à trois reprises et elle s'éveilla, l'âme ravie, mais ne comprenant rien à cette faveur.

Au courant de l'année 1635, la même vision lui fut envoyée, mais une circonstance consolante s'y ajouta ; elle entendit clairement une voix qui lui dit : « C'est le Canada que je t'ai montré et il faut que tu ailles y fonder une maison en l'honneur de Jésus et de Marie. » — Ces paroles qui portaient esprit et vie dans mon âme, dit la Vénérable, la réduisirent dans un anéantissement absolu. J'eus néanmoins assez de force pour répondre : O Dieu éternel ! vous pouvez tout et moi je ne puis rien. »

Visite de M^{re} de la Peltrie au monastère de Tours

Dien, cependant, préparait les voies qui devaient rendre praticable la mission de sa servante. Une pieuse femme, de noble famille normande, M^{re} de la Peltrie, étant malade au point d'être abandonnée par les médecins, fit à saint